

disparu sous les plis des splendides draperies vertes et brodées en or ; les parties basses des colonnes de la nef et du chœur étaient enveloppées jusqu'à la hauteur des croisées, de belles tentures rouges ; du bord des croisées hautes retombaient de larges draperies vertes ; les tribunes supérieures étaient garnies de magnifiques draperies en hermine, bordées de rouge et parsemées d'étoiles ; au milieu, les armes impériales surmontées d'une couronne. Au-dessus de chaque arceau de la cathédrale, brillait le double chiffre N E, en lettres d'or. Du haut de la voûte pendaient des banderoles multicolores portant le nom des principales villes de la France.

Le coup d'œil était admirable, mais ce que l'on ne saurait rendre, c'est la splendeur de l'illumination.

On en comprendra d'ailleurs tout l'effet quand on saura qu'il y avait dans l'église 15,000 bougies et 300 lampes allumées. C'est le plus splendide éclairage que l'on ait vu.

A une heure moins un quart, les tambours ont battu aux champs, le bourdon de Notre-Dame s'est fait entendre, les fanfares ont éclaté : c'était le signal de l'arrivée de LL. MM. Les membres de la famille impériale, d'abord S. A. la princesse Mathilde, en grande tenue de cour ; LL. AA. le prince Jérôme et le prince Napoléon, le premier en costume de maréchal de France et le second en uniforme d'officier-général, ont été conduits des deux côtés du trône impérial.

Mgr. l'archevêque de Paris s'est dirigé alors vers le portail de l'église en grande pompe, et y a reçu sous le dais S. M. l'empereur et l'impératrice. Tous les assistants se sont levés avec les témoignages du plus profond respect, et en même temps se lisait dans tous les yeux l'expression de la vive admiration qu'excitait la beauté de la jeune impératrice.

L'empereur était en uniforme d'officier général, portant le grand cordon de la Légion d'honneur et les insignes de la Toison d'or. LL. MM. ont salué avec une grâce parfaite tous les assistants. S. Exc. Madame la comtesse de Montijo, mère de l'impératrice, occupait dans le chœur un fauteuil à gauche de celui de son auguste fille. Mgr. l'archevêque de Paris a officié pontificalement. Après la bénédiction nuptiale, une messe basse a été dite.

Le poêle était tenu au-dessus de la tête de LL. MM. par Mgr. l'évêque de Nancy et par Mgr. l'évêque de Versailles.

A la droite et à l'autel se trouvaient les cardinaux français, portant le rochet par dessus la soutane rouge et la barette ; ce sont leurs éminences Monseigneur de Bonald, archevêque de Lyon ; Mgr. DuPont, archevêque de Bourges ; Mgr.

Mathien, archevêque de Besançon ; Mgr. Gousset, archevêque de Reims ; Mgr. Donnet, archevêque de Bordeaux. Après les Cardinaux venaient onze évêques, puis le chapitre impérial de Saint-Denis et les chapelains de Ste. Geneviève.

Cette imposante et solennelle cérémonie s'est terminée à deux heures moins un quart

Partout sur le passage de LL. MM. les cris de : Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! éclataient avec transport ; partout encore une pluie de bouquets tombait autour de la voiture. Dix ou douze valets de pied qui suivaient le carrosse impérial avaient peine à ramasser cette énorme quantité de fleurs qui jonchaient le sol.

L'Empereur, dont le visage rayonnait de joie, saluait avec son affabilité habituelle ; et tout le monde remarquait avec un plaisir hautement manifesté, la rare distinction et la grâce parfaite avec lesquelles l'Impératrice accueillait les acclamations dont elle était l'objet.

La voiture impériale arrivée au rond-point de la grande pièce d'eau est entourée par un essaim de jeunes filles qui offrirent à l'Impératrice des fleurs et des couronnes. S. M. prend avec une grâce charmante les fleurs présentées par les communes de Vaugirard et de Vincennes. L'enthousiasme en ce moment n'a plus de bornes : on se précipite, et la marche, jusqu'aux Tuileries, n'a plus été qu'un véritable triomphe.

Les chemins de fer ont amené le 29 et le 30 plus de deux cent mille étrangers dans la capitale ; c'est ce qui explique la prodigieuse affluence de curieux qui encombraient tous les abords du passage du cortège dès neuf heures du matin.

A l'occasion de son mariage, l'Empereur vient de gracier plus de trois mille individus parmi ceux qui avaient été l'objet de mesures de sûreté générale prises à la suite des troubles de décembre 1851.

Il ne reste plus à présent que mille deux cents personnes environ, soumises à l'expulsion ou à la transportation.

Le célèbre écrivain Beer vient de se convertir à Paris au Catholicisme. Cette conversion est due au révérend Père Ratisbonne.

BELGIQUE. La chambre des représentants a repris ses travaux. Les ministres ont présenté pour l'organisation de l'armée, un bill qu'on a renvoyé à un comité spécial. Il s'élève, au sujet des officiers français au service de la Belgique, une question difficile et délicate ; mais le gouvernement se prépare à écarter de l'armée les français qui ont refusé de s'identifier avec les citoyens Belges.

AUTRICHE. Le manifeste de Napoléon annonçant son mariage a produit une grande sensation à Vienne.

On y est grandement offensé du *briguer* employé relativement à la part prise par l'Autriche dans le mariage de Napoléon I.

PRUSSE. La gazette d'Augsbourg publie une dépêche de l'ambassadeur prussien à Paris, annonçant que la Russie, l'Autriche et la Prusse n'ont reconnu le nouvel empire français, qu'à la condition d'observer les traités existants et de maintenir les limites territoriales actuelles de l'Europe.

DE L'USAGE DE L'HISTOIRE.

QUE LA VANITÉ NOUS DÉTERMINE PRESQUE TOUJOURS A AGIR.

[Suite et fin.]

Or, il n'y a que l'histoire seule qui puisse fournir la matière de cette étude. Ce n'est que dans ce grand nombre d'actions différentes qu'elle représente, et qui viennent presque toutes de ces défauts (car combien y en a-t-il de vraiment vertueuses ?), que l'on peut s'exercer à reconnaître toutes les espèces des blâmables et de celles qui sont à fuir. C'est là qu'en considérant la qualité, l'âge et l'intérêt des personnes qui ont fait ces actions, ce qui les a précédées et ce qui les a suivies, même les plus légères, que les bons historiens rapportent si soigneusement dans les occasions les plus singulières ; c'est à la faveur de ces diverses lumières, de tant d'avantages qui sont particuliers à l'histoire, qu'on peut, en réfléchissant sur toutes ces choses avec ordre, pénétrer le secret des cœurs, reconnaître dans quel esprit on a agi dans ces rencontres, et en former enfin un jugement clair et certain.

Il est visible qu'une longue habitude à cet exercice dispose nécessairement l'âme à faire tout ce même progrès avec facilité dans les rencontres ordinaires de la vie : car, comme toutes les actions des hommes, quelque différentes qu'elles soient, ne sont pourtant composées que d'un certain nombre borné de circonstances et de motifs, quand une fois l'âme a formé son jugement sur ces circonstances et ces motifs, il lui est bien aisé de transporter les règles qu'elle s'en est faites en lisant l'histoire, de les appliquer aux occasions et aux affaires qui arrivent tous les jours.

Mais, dites-vous, ne serait-il pas mieux de choisir dans l'histoire des actions parfaitement bonnes et louables, pour y faire réflexion, plutôt que de considérer celles qui sont défectueuses ? Il est vrai que la plupart de ceux qui ont traité de l'utilité morale de l'histoire l'ont conçue de cette manière ; mais ils n'ont pas assez considéré, ce me semble, que si on ne s'arrê-